

laquelle se trouve la tribune où sont les représentants des partis et du Gouvernement.

Au pied de cette tribune est placée la musique des milices du P. O. U. M. qui jouera continuellement l'«Internationale» et les hymnes révolutionnaires, repris en chœur par la foule.

Une fois toutes les délégations réunies, le Président Companys prononce un discours dont nous extrayons les passages suivants :

«Citoyens: Cette esplanade immense couverte de milliers et de milliers de manifestants, les rues avoisinantes regorgeant de nos milices et du peuple réuni, symbole de la lutte antifasciste, donne l'idée de la vitalité de notre terre.»

«Nous ne luttons pas uniquement contre le fascisme, mais aussi contre une chose pire encore. Nous luttons contre une bureaucratie militaire, qui veut nous couvrir de honte. Nous ne luttons pas contre la religion chrétienne mais nous luttons contre les potentats d'une église corrompue, ses exactions et son clergé oppresseur.»

«Le tout soutenu par un régime capitaliste qui ne veut que détruire notre belle et héroïque République.»

«Citoyens: Je veux rendre hommage aux miliciens qui meurent obscurément dans les tranchées, avec un esprit de sacrifice silencieux! Que valent, que signifient toutes les hiérarchies du passé? Rien. Celui qui donne la vie et qui reste ignoré à travers le temps et l'histoire, a gagné l'admiration et la vénération du peuple.»

Une fois terminé le discours du Président de la Généralité, toutes les délégations défilèrent devant la tribune pendant plus de deux heures.

Les ouvriers de Barcelone ont démontré hier, dans cette grandiose manifestation, leur adhésion aux principes révolutionnaires d'octobre, à la révolution socialiste, à l'alliance ouvrière cimentée dans toute l'Espagne par nos efforts et notre sang.

Des armes pour l'Espagne!

Les leçons d'octobre

L'échec d'octobre en Catalogne mène logiquement à la conclusion que pour ne pas subir de nouvel échec, il est indispensable de procéder à une correction fondamentale de la ligne politique suivie par le mouvement ouvrier. Il faut que les masses ouvrières au lieu de marcher, dans des conditions d'infériorité, dépendant d'un geste, le «geste» d'Emilio Iglésias (1909), de Domingo (1917) et de Companys (1934) disposent de forces suffisantes pour parcourir d'elles-mêmes le chemin qu'elles se sont tracé.

JOAQUIN MAURIN, 1935.

Il est de grand intérêt d'établir un parallèle entre les événements d'octobre 34 et ceux que nous vivons présentement.

Les deux premières années de gouvernement républicain-réformiste constituèrent le plus lamentable des échecs, démontrant manifestement l'incapacité de la démocratie bourgeoise et du socialisme réformiste à solutionner les graves problèmes pendents devant le pays. Impuissant à mener à bien la révolution démocratique en Espagne, ce gouvernement fut par contre capable de préparer le chebin de la réaction, qui obtint une grande victoire aux élections de novembre 1933.

Que va faire la classe ouvrière espagnole? Va-t-elle ainsi se laisser dérober les conquêtes que tant de sang et tant de sacrifices lui ont coûtés? Pouvons en douter un seul instant. Le nouveau pouvoir qui a pour base le vieux régime monarchiste s'oriente par étapes vers l'établissement d'une dictature fasciste. La classe travailleuse avec un extraordinaire sentiment de la réalité commence d'unifier son action au sein de l'Alliance Ouvrière, afin de pouvoir livrer bataille à la réaction.

A chaque acte de provocation de la réaction la classe ouvrière riposte par le moyen de la grève générale. La réaction masque son but; si la classe ouvrière n'a pas le temps de se préparer, de s'unifier nationalement, de s'armer, elle est perdue. Et c'est la formation du cabinet Lerroux avec trois ministres de la Ceda. Refuser la lutte comme le fit le prolétariat allemand, ou bien tenter une insurrection armée au risque de perdre la bataille. C'est le geste qu'a fait le prolétariat espagnol.

Octobre ne fut pas une bataille perdue, comme ne le fut non plus celle de décembre 1930. Grâce à elle au sang de Garcia Hernández et de Galán fut possible l'avènement de la république de février 1931. Grâce à la révolte d'Octobre et à l'héroïsme des travailleurs asturiens fut possible la victoire électorale de février dernier. Les républicains qui étaient sortis vaincus de la bataille électorale de 1933 ont pensé pouvoir se refaire un certain prestige grâce aux lamentables erreurs commises par les socialistes et les stalinien depuis octobre 1934. La victoire électorale de février n'a pas conduit au pouvoir la

classe ouvrière, mais la même bourgeoisie qui avait conduit au désastre la République les années précédentes. Ont ils tiré quelque leçon de l'expérience? Non. Nous les avons avertis à temps. Nous les avons avertis avant la campagne électorale. Nous les avons avertis pendant la campagne électorale et depuis la campagne électorale. Les républicains n'ont rien changé à leur politique d'avant. Il en a été ainsi.

Le Front Populaire ne fut pas capable de mettre fin aux manœuvres des éléments fascistes à l'intérieur même du pouvoir. Au lieu de cela, le Gouvernement confia à des officiers que l'on savait être fascistes les principales garnisons d'Espagne. Notre parti ne cessa un moment d'alerter la classe ouvrière espagnole. Notre camarade Maurin dans son grand discours parlementaire prévint le Gouvernement et le Pays du péril que nous courrions.

Ils ne firent pas cas de nos avertissements comme ils n'en firent pas cas en de multiples occasions, notamment lors de la tentative de Sanjurjo avant les élections de 1933.

Le soulèvement militaro-fasciste de juillet fut une des conséquences du fiasco du Front Populaire. Comme la période de deux ans qui suivit les élections de 1933 fut une conséquence des erreurs commises durant les deux premières années de la République. Heureusement existe en Espagne un prolétariat avec une grande conscience de classe avec une grande maturité révolutionnaire. Ce prolétariat a démontré en Octobre 1934 l'héroïsme dont il était capable. Sans lui les élections de 1933 auraient conduit à la dictature fasciste en Espagne. Sans lui le soulèvement militaire de juillet aurait triomphé inévitablement. En octobre le prolétariat asturien a sauvé la situation. En juillet c'est principalement le prolétariat de Catalogne qui à son tour l'a sauvé.

Quel est l'enseignement que nous devons tirer de ces cinq années et demie de République en Espagne? L'expérience que la démocratie bourgeoise et le socialisme réformiste ont fait échec lamentablement, et que seule la classe ouvrière, les armes à la main, est capable de vaincre le fascisme et de construire le socialisme. La bourgeoisie et la petite bourgeoisie ont échoué comme classe. La démocratie bourgeois a fait banqueroute. L'unique classe progressive, l'unique classe révolutionnaire est le prolétariat. Et l'unique issue est le socialisme. Pour lui ont lutté les héroïques travailleurs asturiens en octobre, pour lui luttent aujourd'hui les travailleurs de toute l'Espagne. Que personne n'en doute: la victoire sera nôtre.

*Ouvriers français,
exigez la levée du blocus!*